

Jérémie Gallon : «Donald Trump, miroir des faiblesses, des lâchetés et des erreurs stratégiques de l'Europe»

Publié le 18 février à 20h42, mis à jour le 19 février à 14h29



Jeremie Gallon. Fabien Clairefond

TRIBUNE - Considérée par le président américain comme une ennemie sur le plan commercial, l'Union européenne semble désarmée pour répondre aux menaces et aux attaques des États-Unis, analyse l'essayiste.

Dernier livre paru de Jérémie Gallon : « Henry Kissinger, l'Européen » (Gallimard, 2021).

Depuis [le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche](#), toutes les décisions prises par le président américain ont un point commun : elles nous renvoient, en tant que Français et Européens, [à nos faiblesses, à nos lâchetés et à nos erreurs stratégiques](#). Si nous nous complaisons dans le commentaire de ces mesures, qu'il soit marqué par l'inquiétude, l'effroi, la colère ou l'admiration béate, alors nous passerons à côté de l'essentiel. Et nous continuerons d'être humiliés par des puissances qui ont perdu tout respect pour l'Europe.

La manière dont [Elon Musk](#) et ses affidés démantèlent l'État américain ? Nous pouvons critiquer la méthode et nombre de ses conséquences néfastes. Mais cela nous renvoie d'abord à notre propre incapacité à réformer notre État, et à créer un environnement où la bureaucratie, tant sur le plan national qu'europpéen, n'est pas là pour asphyxier l'initiative privée mais au contraire pour lui permettre de déployer toute sa force.

Incapables d'être des alliés crédibles d'Israël sur le plan sécuritaire, nous ne sommes pas plus à même d'assurer la dignité et la protection du peuple palestinien

La proposition de Donald Trump [de transformer Gaza en « Riviera »](#) ? Nous pouvons la moquer, nous en outrer et expliquer, à juste titre, que cela ne fera que renforcer les extrémistes des deux camps. Mais quelle est l'alternative proposée par les Européens ? [Depuis le pogrom du 7 octobre 2023](#), nous sommes apparus divisés et incapables d'apporter le moindre début de réponse. Nous invoquons « la solution à deux États » mais savons que les conditions ne sont pas réunies. Quelle hypocrisie ! Incapables d'être des alliés crédibles d'Israël sur le plan sécuritaire, nous ne sommes pas plus à même d'assurer la dignité et la protection du peuple palestinien.

Lorsque [le nouveau secrétaire à la Défense américain, Pete Hegseth](#), explique que les États-Unis n'assureront plus à terme la sécurité du continent européen, nous faisons mine de nous en étonner. Pourquoi ? Dès 2012, un président démocrate nommé Barack Obama a annoncé et théorisé le pivot américain vers l'Indo-Pacifique. Qu'avons-nous fait au cours des treize dernières années pour nous préparer à l'une des rares évolutions structurelles de la politique étrangère américaine qui fasse aujourd'hui consensus entre démocrates et républicains ?

«L'Europe semble désunie et paralysée»

Parce que nous avons laissé notre dépendance à la garantie de sécurité américaine s'accroître depuis [le début de la guerre en Ukraine](#), nous risquons de ne pas être à la table des négociations. Alors que Vladimir Poutine s'apprête à dépecer ce pays avec l'assentiment coupable du président américain, un seul rôle sera dévolu aux Européens : payer pour la reconstruction. Mais pourquoi n'avons-nous pas eu le courage d'armer plus vite et plus fort les Ukrainiens ? Quand la possibilité existait de saisir des actifs russes pour financer la reconstruction de l'Ukraine, pourquoi avons-nous laissé des juristes dans les couloirs de nos ministères et de la Commission européenne s'y opposer ? « *La guerre est une chose trop grave pour la confier aux militaires* », écrivait Georges Clemenceau. Mais elle est aussi trop grave pour être confiée aux juristes.

En s'attaquant aux intérêts européens et en humiliant notre continent, Donald Trump met en lumière une de nos grandes faiblesses : notre incapacité à décider et à agir.

Face à une guerre commerciale qui n'en est qu'à ses débuts, l'Europe semble désunie et paralysée. Et pourtant, en quoi est-elle surprenante ? Donald Trump a toujours vu dans l'Union européenne [une ennemie sur le plan commercial](#). Nombre de mesures adoptées par Bruxelles au cours des quatre dernières années, notamment dans le secteur de la tech, ne pouvaient que renforcer son courroux. Dès lors, pourquoi l'Union européenne n'est-elle pas mieux armée pour répondre à ses menaces et ses attaques ? Certes, nous avons désormais un outil puissant sur le papier : l'instrument anticoercition. Mais, alors que le président américain peut, par un décret, attaquer les intérêts européens, il nous faudra au minimum six mois et deux votes à la majorité qualifiée des États Membres pour l'activer...

En s'attaquant aux intérêts européens et en humiliant notre continent, Donald Trump met en lumière une de nos grandes faiblesses : notre incapacité à décider et à agir. Superpuissance lorsqu'il s'agit d'écrire des rapports et d'analyser à longueur de pages ses propres failles, l'Union européenne est un nain lorsqu'il s'agit d'en appliquer les recommandations. Or, si nous voulons être en mesure de défendre nos citoyens face aux menaces qui se multiplient et d'écrire à nouveau l'histoire, alors nous devons avoir le courage de prendre des décisions difficiles. La première d'entre elles sera d'investir dans l'effort de défense bien plus que nous le faisons et avons prévu de le faire. Mais dans un contexte de finances publiques extrêmement dégradées, cela signifie une refonte totale de l'État et une réforme profonde de notre modèle social qui supposeront un courage et une vision aux antipodes de la médiocrité des débats politiques des derniers mois. Il faudra le faire non pas pour faire plaisir à qui que ce soit de l'autre côté de l'Atlantique. Mais nous devons le faire parce que c'est la condition même pour que nous, Français et Européens, puissions à nouveau être maîtres de notre destin.